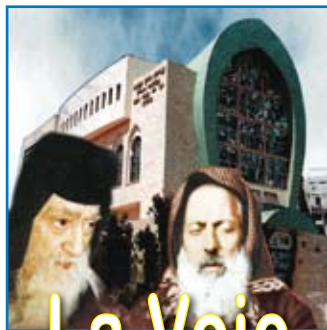


# LE PEUPLE D'ISRAËL EST AU-DESSUS DE LA NATURE PAR LE MÉRITE DE LA TORAH (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



## La Voie À Suivre

BEHOUKOTAI

522

24 Mai 2008

19 IYAR 5768

Publication  
**HEVRAT PINTO**  
Sous l'égide de  
**RABBI DAVID HANANIA**  
**PINTO CHLITA**  
11, rue du plateau  
75019 PARIS  
Tel: 01 42 08 25 40  
Tel: 01 48 03 53 89  
Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)  
Responsable de publication  
Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de  
*Esther Bachar Bat Avraham*

**GARDE TA LANGUE !**

### Garder le trésor du roi

Celui que le roi a nommé gardien de son Trésor fera certainement tous les efforts possibles pour ne pas faillir à sa tâche, et s'efforcera de ne pas en détourner son attention un seul instant. A combien plus forte raison si à l'endroit du Trésor il y a beaucoup de voleurs et de brigands qui le convoitent, où s'il y a déjà eu des vols dans le passé ! A ce moment-là, le responsable accroîtra sûrement sa vigilance et cherchera sans cesse des moyens d'améliorer l'efficacité de sa garde. De la même façon, nous devons veiller à nous conduire de façon à préserver le Trésor du Saint béni soit-Il. C'est justement parce que nos instincts nous guettent pour nous soustraire le Trésor, et bien que nous ayons déjà connu des échecs dans le passé en ce qui concerne le Lachone HaRa, que nous devons redoubler de vigilance afin de ne pas échouer dans la garde du trésor précieux qu'est la parole !

Il est écrit : « Cinq d'entre vous en poursuivront cent, cent d'entre vous poursuivront une myriade, et vos ennemis tomberont devant votre épée » (Lévitique 26, 8). Nous apprenons de ce verset que lorsque les benei Israël sont attachés à la Torah et aux mitsvot, cela leur confère un pouvoir surnaturel, au point que cinq en poursuivent cent, et cent une myriade. Mais quand ils sont loin de la Torah et des mitsvot, un seul non-juif poursuit cent juifs, comme nous l'avons vu à cause de nos nombreux péchés en Allemagne nazie et en Pologne, où un seul Allemand gardait cent juifs sans aucune crainte, et deux allemands seulement gardaient un camp entier de juifs, lesquels étaient paralysés, sans aucune force pour lever le bras ou la tête.

La même chose reste vraie aujourd'hui : quand je marche dans les rues de New-York je vois comment certains non-juifs nous regardent en se moquant de nous, ce qui n'a pas toujours été le cas ! C'est un signe que l'antisémitisme grandit de jour en jour, même vis-à-vis des Israéliens, et les non-juifs prétendent faussement que les juifs se seraient emparés de tous les trésors de l'Amérique, et qu'ils règnent sur toutes les branches du commerce mondial.

Mais tout le monde sait qu'il n'y a que quelques millions de juifs dans le monde alors qu'il y a de nombreux millions de non-juifs, et que les juifs ne dominent pas le commerce mondial, car les juifs ne sont qu'une infime minorité parmi les riches. Pourquoi donc le monde entier accepte-t-il ce mensonge que les juifs possèdent toutes les richesses et que des trésors royaux leur appartiennent, sans se préoccuper du fait que la plupart d'entre eux sont vraiment pauvres et n'auraient pas de quoi vivre si Dieu ne les prenait en pitié, que seul un petit pourcentage est riche, et que ceux-là donnent largement à la tsedakah ? Comment les non-juifs peuvent-ils mentir comme cela, et construire l'antisémitisme sur ce genre de propos ?

Lorsque les benei Israël suivent les voies de Dieu, les peuples du monde les regardent avec le respect qui convient, les estiment, c'est une sanctification du Nom de Dieu, et les nations reconnaissent que c'est par le mérite d'Israël que le monde subsiste et qu'il y a de l'abondance (Yérouchalmi Guittin fin du ch. 5). Mais quand ils s'écartent du droit chemin, les nations ont soudain l'impression qu'ils sont très nombreux. S'il y a un seul juif qui a une boutique, ils disent qu'une centaine de juifs ont des boutiques, si deux juifs ont des boutiques ils prétendent qu'il y en a deux cents, et cent boutiques juives deviennent dix mille. Ainsi naît l'antisémitisme, car les juifs paraissent des myriades aux yeux des non-juifs, et ils ont l'impression qu'ils dominent le commerce. Ils se trouvent donc punis par l'intermédiaire des nations.

Par conséquent, quand les benei Israël s'attachent à Dieu et à ses mitsvot, ils sont au-dessus de la nature, personne ne peut leur causer de tort, et un seul en poursuit mille et cent une myriade.

Et si nous avons raison, nous pouvons ajouter que lorsqu'ils suivent le droit chemin, Dieu introduit dans la nature un élément surnaturel et élève les benei Israël au-dessus de la nature. En effet il est écrit : « Car mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier » (Psaumes 90, 4), verset que les Sages ont interprété ainsi : un jour du Saint béni soit-Il vaut mille ans (Sanhédrin 97a, Béréchith Rabah 8, 2). Il y a de quoi s'étonner : 1) Qu'est-ce que cela change si un jour du Saint béni soit-Il vaut mille ans ou plus, que ce soit pour Lui ou pour nous ? 2) Et s'il en est ainsi, pourquoi le jour du Saint béni soit-Il doit-il être si long ? Et s'il doit être long, pourquoi est-il limité à mille ans ?

Voici ce qu'on peut dire à ce propos. Le Saint béni soit-Il a partagé la Création en six jours, et chaque jour Il se manifestait comme dirigeant du monde (Otiot de Rabbi Akiva, 1). Il se révélait à la Création pour montrer qu'Il est Un et n'a pas de semblable. Il exigeait que toute créature s'engage à le reconnaître comme dirigeant et roi du monde, et chaque jour Il en ressentait une grande satisfaction et un grand plaisir. Mais Il avait prévu qu'Adam allait fauter avant le Chabath, ce qui a effectivement été le cas (Sanhédrin 38b), et qu'il allait encourir la mort. Comment allait-Il donc détruire ce monde qu'Il avait créé, et à qui Il avait donné la Torah, but de la Création (Pessa'him 68b, Nédarim 32a) ? Qu'allaient devenir le monde et la Torah ? Qui allait l'étudier ?

C'est pourquoi en ces circonstances l'Eternel a jugé bon d'allonger sa journée jusqu'à mille ans. En réalité, le temps n'a pas de signification pour Lui, mais quand nous parlons d'une de Ses journées,

cela signifie que l'immense plaisir qu'Il tirait de la Création équivalait à mille ans de ce qu'éprouverait l'homme s'il vivait aussi longtemps et que toutes ses journées soient remplies de plaisir. Dans ce sens, un jour de Dieu est comme mille ans de l'homme, car ce terme désigne l'ampleur du plaisir qu'Il obtient de la Création (et particulièrement de la Torah qu'elle contient). Et même si l'homme faute, le repentir lui rend un plaisir égal à mille ans.

La Guemara (Chabath 68b) évoque une idée du même genre à propos du verset « Je suis l'Eternel ton Dieu » (Exode 20, 2) : toute parole qui sortait de la bouche du Saint béni soit-Il se divisait en soixante-dix langues, ce qui est impossible à un homme ordinaire et ne peut se concevoir que chez Dieu. Il en va de même du jour du Saint béni soit-Il, qui est unique et pourtant comparable à mille ans de la vie de l'homme, dans le domaine du plaisir provoqué par l'étude et les mitsvot.

Pour expliquer les choses plus en profondeur, on sait qu'il y a deux mitsvot dans la Torah, le respect dû aux parents et le fait de renvoyer l'oiseau du nid avant de prendre les oisillons, à propos desquelles il est dit : « pour que tu sois heureux et que tes jours se prolongent » (Deutéronome 22, 7). Les Sages ont dit sur ce verset : « Pour que tu sois heureux dans le monde qui est entièrement bon et que tes jours se prolongent dans le monde qui est entièrement long » (Kidouchin 39b, Houlin 142a). Ce qui n'est pas le cas de ce monde-ci, qui est court et rempli de souffrances, et où il n'y a aucune prolongation des jours ni des années.

Que signifie une prolongation des jours dans le monde à venir ? Si un juste disparaît de ce monde, et que deux jours plus tard vient le Machia'h, son temps dans le monde à venir n'a duré que deux jours. Est-ce que cela s'appelle vraiment « prolonger » ? Où est donc cette récompense que Dieu lui a promise de prolonger ses jours dans le monde à venir ?

D'après ce qui précède, on comprend parfaitement que la journée du Saint béni soit-Il est semblable à mille ans d'une sensation de plaisir infini, comme un jour qui serait entièrement long, sans limites. Par conséquent, quand l'homme se trouve dans le monde à venir pendant deux jours, même si le Machia'h vient presque immédiatement après, il aura joui des plaisirs du monde à venir comme s'il avait passé deux mille ans d'infini, de l'ordre de « Aucun œil ne l'a vu, Dieu, si ce n'est Toi » ; et même s'il ne passait que quelques heures dans le monde de vérité, ce serait aussi pour lui une satisfaction et un plaisir valant de nombreuses années, car dans ce monde-là, le sentiment de la royauté et de la sainteté du Saint béni soit-Il est si long et si considérable que l'homme a l'impression d'un plaisir absolument infini.

De plus, sa récompense dans le monde à venir est en proportion de son travail en ce monde, multipliée par cent fois et plus, afin qu'elle soit le plus vaste possible. Par exemple, quand quelqu'un vit cinquante ou soixante-dix ans en ce monde en étudiant la Torah et en pratiquant les mitsvot, c'est comme s'il avait étudié cinquante mille ou soixante-dix mille ans, dont le Saint béni soit-Il le récompense de chaque instant, et il est dit d'une récompense de ce type : « Combien grande est Ta bonté (Mah rav touvcha) que Tu réserves à ceux qui Te craignent » (Psaumes 31, 20).

On peut expliquer que l'homme relève du mah (le mot Adam (« homme ») a la même valeur numérique que mah (« quoi »), et le Tétragramme a aussi la même valeur numérique quand on écrit ses lettres en ajoutant des aleph) (Zohar Ruth 102b). Le Saint béni soit-Il a en réserve pour l'homme une récompense qui peut être désignée par mah, et qu'il ne peut ni concevoir ni décrire. Car s'il étudie la Torah, Dieu multiplie cette récompense tant et plus, le jour étant divisé en heures, en minutes et en secondes, par conséquent combien de millions et de milliards de secondes de plaisir infini l'homme reçoit dans le monde à venir ! Les Sages ont bien dit : « Il n'y a pas de récompense à une mitsvah en ce monde » (Kidouchin 39b), car le Saint béni soit-Il multiplie cette récompense dans le monde à venir.

La récompense est donc au-dessus de la nature et de la logique, car les benei Israël sont également au-dessus de la nature quand ils s'occupent de Torah et de mitsvot et marchent dans le droit chemin. Alors ils sont plus forts que les nations du monde, et l'abondance vient également dans le monde par leur mérite.

# MOUSSAR SUR LA PARACHAH

## *Papa, où étais-tu ?*

« *Et si vous ne m'obéissez pas et que vous ne faites pas ces mitsvot* » (26, 14).

Pendant les années qui ont suivi l'Holocauste, quelqu'un qui avait perdu la foi à cause des événements a demandé au Rav Chemouël Goldstein où était Dieu au moment de l'Holocauste. Il lui répondit par une parabole : Il y avait un enfant qui s'appelait Yitz'hak. Comme tous les enfants, il se conduisait parfois bien et parfois moins bien. Quand sa mauvaise conduite prenait le dessus, son père le menait auprès de la fenêtre et lui disait : « Mon cher fils, si tu reviens à une meilleure conduite c'est parfait, mais sinon, regarde bien la forêt qui est en face, le loup en sortira et te fera du mal à cause du mal que tu as fait. » L'enfant se mettait à trembler, et renonçait à sa mauvaise conduite. Les jours passaient, l'enfant oubliait sa peur et recommençait à mal se conduire, et le père le mettait de nouveau en garde contre le loup qui était dans la forêt. L'enfant avait de nouveau peur, évitait de mal se conduire devant son père pendant un certain temps, et ainsi de suite.

Un jour, le père, voyant qu'il n'avait pas le choix, et que l'enfant n'avait plus peur du loup, alla dans la forêt trouver un chasseur pour lui acheter la fourrure d'un loup mort et un masque de loup. Il les mit sur son corps et son visage et se dirigea vers la maison. L'enfant était assis seul, et voici que tout à coup la porte s'ouvre, et le loup rentre dans la maison. Il eut terriblement peur et perdit tous ses moyens. Le loup s'approcha de lui toutes griffes dehors, donna des coups de griffe par ci par là, le blessa légèrement, puis sortit de la maison. Le loup fut à peine sorti que l'enfant se mit à pleurer, à hurler et à lécher ses blessures. Il comprit petit à petit que tout cela lui venait du mal qu'il avait fait, et contre lequel son père l'avait mis en garde. Le père sortit de la maison, enleva le déguisement de loup, attendit quelque temps et rentra chez son fils. Dès que le fils le vit, il lui tomba dans les bras, et tout en pleurant et en gémissant, il lui dit : « Papa ! Comme tu me l'avais dit beaucoup de fois, c'est ce qui s'est passé, le loup est venu ici et il m'a presque tué. Regarde les blessures qu'il m'a faites ! Je te promets, Papa, qu'à partir d'aujourd'hui je me conduirai bien. Mais s'il te plaît, dis-moi où tu étais quand le loup était ici ? » Est-ce qu'il y a lieu de demander où était le Saint béni soit-Il au moment de l'Holocauste ?

Le livre Péer HaDor (III p. 126) raconte l'histoire de quelqu'un qui est venu trouver le 'Hazon Ich pour lui poser des questions sur la Providence divine à l'époque de l'Holocauste qui s'était abattu sur la maison d'Israël en Europe. Le 'Hazon Ich lui dit : « Celui qui ne comprend pas la couture et voit le tailleur couper et déchirer du tissu pense que ce tailleur gâche le tissu, alors qu'en réalité, il prépare simplement un nouveau vêtement. »

« *Cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent d'entre vous une myriade* » (26, 8).

Le Rav Pinto chelita, explique dans Pa'had David : On voit de ce verset que lorsque les bnei Israël sont attachés à la Torah et aux mitsvot, ils deviennent capables d'actes surnaturels, au point qu'une personne en poursuit cent. Mais quand ils sont loin de la Torah et des mitsvot, un seul non-juif poursuit cent juifs, comme nous l'avons malheureusement constaté en Allemagne nazie et en Pologne, où un seul Allemand gardait cent juifs sans aucune crainte, et deux Allemands gardaient un camp entier de juifs. Les juifs étaient paralysés et ne savaient que faire ni comment relever la main ou la tête. Ainsi l'antisémitisme grandit de jour en jour, parce que les non-juifs prétendent mensongèrement que les juifs sont les maîtres dans tous les domaines du commerce dans

le monde entier. Mais la vérité est connue de tous : les juifs ne dominant pas le commerce du monde ! Comment le monde accepte-t-il ces mensonges ? Pour l'expliquer, il faut dire que lorsque les bnei Israël suivent la voie de Hachem, les nations du monde les regardent avec le respect qui leur est dû et les estiment, et le Nom du Ciel s'en trouve sanctifié. Les autres peuples reconnaissent que c'est par le mérite d'Israël que le monde existe et qu'il y a de l'abondance dans le monde. Mais quand ils ne suivent pas la bonne voie, ils semblent trop nombreux aux yeux des nations, s'il y a un juif qui a une boutique, ils disent qu'il y a cent juifs qui ont une boutique, et ainsi naît l'antisémitisme, car les juifs paraissent une multitude aux yeux des non-juifs, ils ont l'air de dominer le commerce, et alors les nations les punissent.

## *Arrête et recommence !*

« *Si vous marchez dans Mes lois, que vous observez Mes mitsvot et que vous les faites* » (26, 3).

Rachi dit : « Si vous marchez dans Mes lois, c'est l'étude de la Torah dans l'effort. » Pourquoi la Torah appelle-t-elle cela une « loi » ? Les commentateurs expliquent que cela vient nous dire qu'il ne suffit pas d'étudier pour savoir, mais également, une fois qu'on a étudié et qu'on sait, il reste une mitsva de recommencer encore et encore. On raconte qu'un jour où le Rav 'Haïm de Volojine allait voir le gaon de Vilna, il lui dit qu'il avait déjà étudié tout l'ordre Moed dix-huit fois, et qu'il ne sentait toujours pas qu'il le possédait parfaitement. Le gaon répondit : « Seulement dix-huit fois ? Ça ne suffit pas. » Le Rav 'Haïm demanda combien de fois il fallait donc recommencer. Le gaon reprit : « Il n'y a pas de limite, mais tous les jours de ta vie, arrête et recommence. »

## *La préparation à une opération*

A notre époque aussi, on raconte l'histoire d'un juif qui vivait dans le quartier de Mea Chéarim et qui avait des problèmes de vision. Le médecin lui dit qu'il devait être opéré d'urgence, et lui expliqua qu'il y avait des chances pour que l'opération réussisse, mais qu'il existait aussi un risque qu'il devienne aveugle. Le juif voulut réfléchir. Il resta chez lui et décida d'apprendre par cœur deux traités avant d'aborder l'opération, puisque malgré tout il y avait un risque qu'il devienne aveugle... il apprit donc deux traités par cœur, le traité Roch Hachana et le traité 'Haguiga. Ensuite, il alla trouver le médecin et lui dit qu'il était prêt pour l'opération. Le médecin l'examina, et lui dit qu'il était déjà trop tard et que l'opération était devenue impossible. Petit à petit, l'homme devint aveugle. Il restait assis dans la boutique de sa femme et répétait les traités qu'il avait appris par cœur. Sur sa tombe, à sa demande, on écrivit le nombre de fois qu'il avait étudié par cœur ces deux traités, pour que cela encourage peut-être quelqu'un à se renforcer dans son étude.

Cet homme a répété ces traités quatre mille fois... Et l'on dit qu'il a écrit son testament longtemps avant de mourir et qu'il a encore dépassé ce nombre... On peut apprendre de là ce que c'est que de bien utiliser son temps...

## *Une vision de la fin des temps*

« *Vous mangerez la chair de vos fils, et la chair de vos filles, vous la mangerez* » (26, 29)

Certains disent que dans l'avenir, toutes les malédictions se changeront en bienfaits. On demande comment la malédiction de « vous mangerez la chair de vos fils » pourrait être changée. Cela veut-il dire que les fils mangeront la chair des pères ? La réponse est que malheureusement, il y a des parents qui ne peuvent manger chez



leurs enfants que dans des ustensiles à usage unique, et uniquement de la nourriture crue, donc ce sera une grande bénédiction que le père puisse manger de la viande chez son fils...

### Les dix martyrs

« Pour le ma'asser quel qu'il soit du gros et du petit bétail, de tous les animaux qui passeront sous la verge, le dixième sera consacré à Hachem » (27, 32).

Rabbi Chimchon d'Ostropoli enseigne : Les Sages disent que les dix martyrs (de l'époque romaine) correspondent aux dix tribus qui ont vendu Yossef. Mais en réalité, il n'y en avait que neuf qui ont vendu Yossef, puisque Yossef ne s'est pas vendu lui-même, Binyamin ne faisait pas partie de l'histoire et Réouven non plus, puisqu'il était occupé à faire pénitence. Il y a une question supplémentaire : Pourquoi Rabbi Akiba aurait-il été tué en rapport avec les dix tribus, puisqu'il était fils de converti ? Pourquoi servirait-il d'expiation pour quelque chose que ses ancêtres n'ont pas commis ? Mais comme Hachem s'était joint aux frères dans leur pacte que personne ne parlerait de la vente, il faut pour ainsi dire racheter Hachem. Qui va racheter Hachem ? Rabbi Akiba, qui était fils de converti. Cela s'exprime très bien dans le verset qui dit : « Pour le ma'asser quel qu'il soit du gros et du petit bétail, de tous les animaux qui passeront sous la verge, le dixième sera consacré à Hachem ». Certes, le verset parle du ma'asser du bétail, mais sous cette couche se cache une autre couche d'initiales : Vekhi Lama Met Akiva ChéHaya Roeh Bakar VaTson ? (« Pourquoi donc est mort Akiba qui était berger de gros et de petit bétail ? »). La réponse est : « Kol acher ya'avor » (« tout ce qui passera », c'est-à-dire « qui passera du monde »), à savoir les dix martyrs, correspond à l'une des tribus, et le dixième, Rabbi Akiba, sera « consacré à Hachem » !

(Ech Dat)

### Résumé des sujets de la parachah

De la sainteté du peuple et du Temple dans les parachiot précédentes, on passe dans la parachah Behar à la sainteté de la terre et à la vie des bnei Israël dans ce pays. Certes, l'ordre dans lequel est placé le peuple autour du Sanctuaire figure dans le livre Bemidbar, après le passage du mont Sinaï au désert du Sinaï, et les instructions sur ce qu'il faut faire en Erets Israël figurent dans le livre Devarim dans les plaines de Moav, mais le fait même de la sainteté de la terre figure dans le livre Vayikra, qui parle de la sainteté d'Israël. Au début de la parachah, on souligne qu'elle a aussi été dite au mont Sinaï, comme tout le livre Vayikra. La parachah BeHar commence par la septième année, où la terre se repose pour Hachem, et par l'année du jubilé, où le peuple aussi revient à l'ordre initial, chacun à son héritage et à sa famille. Il peut y avoir un retour à l'héritage même avant le jubilé s'il est racheté par un geste de fraternité, ainsi qu'il est dit dans le passage « si ton frère, se trouvant dans la gêne, a vendu une partie de sa propriété », alors la fraternité le soutient dans « si ton frère vient à déchoir », et la fraternité le rachète dans « si ton frère... se vend à toi ».

La parachah Bé'hokotai termine le livre de Vayikra où il est expliqué que tout son contenu a été dit au mont Sinaï. Dans la première partie figurent des paroles d'alliance sur l'observance de ce qui a été dit au mont Sinaï, et la deuxième partie concerne la mitsva de la sainteté que l'homme s'ajoute à lui-même par ses offrandes au Temple. A la fin des deux parties, on accentue le fait que ces choses viennent du mont Sinaï. Au début de la parachah figurent les paroles de l'alliance au 'Horev avec une promesse de récompense et une menace de châtement. Sont ajoutées des mitsvot sur l'appartenance de l'homme au Temple par son âme dans les vœux de valeur de la personne, et les vœux d'offrande et de prélèvement de ses biens, dont certains sont rachetés et d'autres ne le sont pas dans le rachat de ce qui est saint.

## LES RAISONS DES MITSVOT

### Le ma'asser du bétail

« Pour le ma'asser quel qu'il soit du gros et du petit bétail, de tous les animaux qui passeront sous la verge, le dixième sera consacré à Hachem » (27, 32).

Ce verset parle de la mitsva du ma'asser du bétail, dont il faut prendre une tête sur dix de toutes les bêtes qui naissent à l'homme pendant l'année. Comment fait-on la mitsva ? Il faut faire entrer les veaux et les agneaux dans une bergerie qui a un portail étroit où une seule bête peut passer à la fois, et mettre les mères à l'extérieur, pour obtenir qu'ils sortent d'eux-mêmes vers elles. Le maître des bêtes doit compter celles qui sortent, et quand on arrive à la dixième, il doit la marquer avec un bâton coloré en rouge et dire : « Ceci est le ma'asser ».

Le ma'asser du bétail est apporté au Temple et sacrifié, et les propriétaires le mangent comme pour le sacrifice de Pessa'h. En ce qui concerne le ma'asser du bétail, l'année commence le premier Tichri. Toutes les bêtes qui naissent après font partie de l'année qui vient, et celles qui sont nées avant le premier Tichri font partie des bêtes de l'année précédente. D'après la Torah, le devoir de prendre le ma'asser du bétail s'applique même à l'étranger et même à notre époque, mais les Sages ont interdit de le prendre à notre époque pour qu'on ne risque pas de sacrifier quelque chose de saint en dehors du Temple.

Le Rav de la ville de Keib, Rabbi Chelomo Aharonsohn, avait un jour reçu un don substantiel des frères Brodsky, connus pour leur fortune et leur générosité. Trois jours plus tard, il est revenu leur demander une contribution, et ils lui ont demandé pourquoi le Rav demandait si vite quelque chose de supplémentaire. Le Rav a répondu par une explication de la mitsva du ma'asser du bétail. Apparemment, on ne comprend pas pourquoi la Torah a obligé à ce que ce ma'asser se déroule selon tout un cérémonial, et qu'il ne suffise pas de mettre de côté d'un seul coup le nombre de bêtes qu'on a calculé. C'est que la Torah connaît bien l'homme : s'il s'aperçoit que la totalité du ma'asser représente un grand nombre de bêtes, il lui sera difficile de les donner. C'est pourquoi il lui est enjoint de faire entrer le troupeau dans la bergerie, et de commencer à les compter : Le premier est pour toi ! Le deuxième est pour toi ! Le troisième est aussi pour toi, et ainsi de suite jusqu'au neuvième, ils sont tous pour toi ! Et maintenant, on te demande d'en prendre un seul pour le ma'asser. Et ainsi de suite, le troupeau passe sous la verge et tu découvres qu'en réalité, tu as laissé pour toi-même plus que suffisamment. Le Rav se tourna vers les donateurs et dit : « Si vous comptez combien d'argent vous avez gagné pour vous-mêmes pendant ces trois jours, il vous sera de nouveau facile de répondre à ma demande. » Cela leur plut, et ils augmentèrent leur don.

## ECHET HAYIL

### La mère de Rachi

La mère de Rachi a connu un miracle peu de temps avant la naissance de son fils le tsadik. Elle marchait dans les rues de la ville de Worms et arriva dans une ruelle étroite. Tout à coup, à sa grande surprise, débouchèrent face à elle dans la ruelle des cavaliers qui éperonnaient leurs chevaux. Une peur terrible la saisit. Son cœur battait la chamade, elle n'avait pas où fuir. Des fenêtres des maisons d'en face, des juifs regardaient dans une angoisse terrible se spectacle à fendre le cœur. Est-ce que cette tsadkanit allait être piétinée par les sabots des chevaux ? Et voici que se produisit un grand miracle : à l'endroit où elle se tenait, et où elle se pressait contre le mur, il se forma tout à coup un grand renforcement dans le mur à sa hauteur. Elle y rentra, et se tint là en tremblant...

*Les cavaliers stupéfaits passèrent devant elle sans la toucher.*

Le renforcement qui s'était formé dans le mur à Worms s'y trouve jusqu'à aujourd'hui. A peine quelques semaines plus tard, il lui naquit un fils qui mérita d'éclairer les yeux d'Israël, et qui n'est autre que Rabbi Chelomo Yitz'haki, plus connu sous le nom de Rachi.

« *Hachem est ma force, ma puissance et mon refuge à l'heure du malheur* » (Jérémie 16, 17)

« La perdrix s'entoure d'une famille qu'elle n'a point mise au monde. Tel est celui qui acquiert la fortune d'une manière inique, au milieu de ses jours elle le quittera et sa fin sera misérable » (17, 11)

La perdrix est un oiseau qui parle et dont la voix se fait entendre souvent et au loin, c'est pourquoi il s'appelle en hébreu koré (littéralement : celui qui appelle). Les perdrix ont l'habitude d'adopter les oisillons d'une autre mère en chassant la mère naturelle, et de couvrir les œufs d'autres oiseaux.

Le prophète dit que de même que la perdrix couve des œufs d'autres oiseaux et qu'ensuite, quand ils grandissent, ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas ses enfants et la quittent, celui qui amasse une fortune par des moyens douteux, cette richesse le quittera, comme le dit le verset : « au milieu de ses jours elle le quittera ». Cet abandon s'opère de l'une de deux façons. Ou bien la fortune le quitte, c'est-à-dire qu'il perd sa richesse. Ou bien c'est lui qui quitte sa fortune, car il meurt au milieu de ses jours et ne profitera pas de cette richesse. Il est écrit dans le Midrach Cho'her Tov : Le mensonge est venu et a voulu rentrer dans l'Arche. Noa'h lui a dit : Tu ne peux pas rentrer à moins d'avoir un partenaire. Le mensonge a rencontré la pénurie (l'ange qui gère les dégâts). Il lui a dit : Je voulais rentrer dans l'Arche, mais Noa'h ne m'a pas laissé entrer, parce que je n'ai pas de partenaire. Veux-tu être ma partenaire ? Elle a répondu : Que me donneras-tu ? Il a dit : Je m'engage à ce que tout ce que je gagnerai, c'est toi qui le prendras. Alors les deux sont rentrés dans l'Arche. Quand ils en sont sortis, le mensonge ramassait de l'argent et la pénurie le prenait. Le mensonge a dit à la pénurie : Où est tout l'argent que j'ai amassé ? Elle a répondu : C'est ce que nous avons convenu entre nous, que tout ce que tu gagnerais, je le prendrais. Le mensonge n'avait pas de réponse. Et depuis, cet accord est toujours valide, toute chose qui vient par un mensonge est pris par la pénurie.

## TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

*Le gaon rabbi Ya'akov zatsal de Lissa, auteur de Netivot HaMichpat*

Rabbi Ya'akov zatsal était le fils du gaon Rabbi Ya'akov Moché de Zbrov, fils du gaon Rabbi Nathan Mordekhaï, fils du gaon le 'Hakham Tsvi zatsal. Il étudia la Torah auprès du gaon Rabbi Mechoulam Igra de Tosmenitz, et on voyait qu'il était né pour la grandeur. Il avait une vive intelligence et un raisonnement droit et juste. Il fait partie des derniers décisionnaires qui se sont levés en Israël dans nos générations. Les tsadikim de sa génération ont témoigné sur lui qu'il étudiait vraiment la Torah avec un désintéressement total, comme Moché notre maître, c'est pourquoi il a mérité que toutes ses décisions halakhiques aient été adoptées par toutes les communautés d'Israël comme si elles venaient de Moché du Sinai, sans aucune possibilité de les discuter. Il discutait de Torah avec les plus grands de sa génération, entre autres le gaon Rabbi Akiba Eiger, et le gaon auteur de 'Hemdat Chelomo, le Rav de Varsovie, qui était un très grand personnage, sur qui on témoignait que toutes ses paroles étaient véridiques et justes, car il avait appris la Torah dans une très grande sainteté et pureté.

Sa grandeur dans la kabbala était au moins aussi considérable, sinon plus, que sa grandeur dans la Torah révélée. Il écrivit divers ouvrages de kabbala, mais en cacha certains, car il estimait que le monde n'en était pas digne. Il était très célèbre à cause de ses divers livres, et jusqu'à aujourd'hui on les étudie dans toutes les communautés, par exemple Netivot HaMichpat sur le Choul'han Aroukh 'Hochen Michpat, les Responsa 'Havat Da'at, Torat Guittin, et également son célèbre ouvrage 'Helkat Ya'akov à la fin duquel figure son testament, rempli de sainteté, de pureté et de crainte du Ciel.

Le 25 Iyar 5692, son âme monta au Ciel dans la lumière cachée pour les tsadikim. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

*Un miracle et sa leçon*

*Dix miracles ont été faits à nos pères dans le Temple (Avot 5, 8).*

Rabbeinou Yossef 'Haïm (le Ben Ich 'Haï), dans son livre 'Hasdei Avot, explique que les miracles évoqués dans la Michna ont été faits pour que nous en apprenions comment se conduire avec la Torah et les mitsvot. D'après lui, il y a deux miracles qui comportent leur propre leçon.

On n'a jamais vu une mouche dans l'abattoir. Il faut apprendre de là à faire taire le mauvais penchant quand il raconte à l'homme : Regarde d'où tu viens, tu n'es jamais que de la poussière de la terre, c'est pourquoi de toutes façons tu es appelé à fauter, tu n'as donc pas de comptes à rendre sur tes fautes. L'homme le fera taire en voyant qu'il n'y a pas une mouche dans l'abattoir du Temple. Bien que selon la nature, il doive forcément y avoir des mouches, comme cet endroit porte un nom de sainteté, la mouche s'en trouve éloignée. A plus forte raison l'homme d'Israël, qui outre le fait qu'il porte un nom de sainteté, ainsi qu'il est écrit « Israël est saint pour Hachem », et aussi « Soyez saints », se trouve aussi sanctifié en vérité par le contact avec la Torah et les mitsvot, car même si du côté de sa nature l'homme s'attache à la force de l'impureté, et qu'il paraît donc obligé qu'il faute, cette force est malgré tout repoussée à cause de la sainteté qui s'attache à lui, comme la mouche est repoussée de l'abattoir, même si par nature elle devrait s'y trouver.

Les pluies n'ont jamais éteint le bois de l'autel. Ce miracle enseigne à l'homme une grande leçon. Il se peut qu'il soit parfois animé d'un grand enthousiasme et d'un désir ardent d'étudier la Torah, mais qu'il lui arrive au milieu une affaire matérielle quelconque qui l'occupe et qui éteint cet enthousiasme de son cœur. Alors il devient froid comme la neige dans son étude, et c'est un grand inconvénient qu'une affaire matérielle puisse vaincre les saintes préoccupations spirituelles. Mais on voit que dans le Temple, les pluies n'ont jamais réussi à éteindre le feu sacré du bois de l'autel.

## HISTOIRE VÉCUE

*Devinette pour devinette*

« *Je susciterai contre vous d'effrayants fléaux, la consommation, la fièvre* » (26, 16).

Le Rav de Poniewitz vint trouver un riche avare pour lui demander une contribution. Cela prit beaucoup de temps jusqu'à ce que le riche daigne sortir son porte-monnaie... à la fin, quand ce moment finit par arriver, il dit au Rav : « Un moment, j'ai une devinette pour le Rav ! Si le Rav arrive à y répondre, je lui donnerai la contribution. Quel mot de la Torah a quatre fois consécutives un kamats ? »

Le Rav répondit immédiatement : « C'est le mot hara'hama » (Devarim 14, 16). Le riche fut obligé de donner sa contribution, mais il demanda au Rav de garder la devinette pour lui et de ne pas la révéler à d'autres, car il voulait pouvoir continuer à l'utiliser comme devinette. Le Rav se tourna vers le riche avare et lui dit : « Moi aussi je vais vous poser une devinette : quel est le mot qui a quatre fois un pata'h consécutivement ? » Le riche ne sut pas répondre, et le Rav lui dit : « Il est écrit dans les malédictions « véet hakada'hat » (« et la fièvre »), et cela aussi gardez-le pour vous... »